



VÉRONÈSE AU SOMMET À LA NATIONAL GALLERY DE LONDRES

— PAR SARAH HUGOUNENQ —

— La National Gallery de Londres accueille aujourd'hui une exposition très attendue, « Veronese, Magnificence in Renaissance Venice ». Le parcours est présenté au premier étage de l'institution, d'ordinaire dévolu aux collections permanentes. Le parti pris est simple : montrer Paolo Caliari, dit Véronèse (1528-1588), au sommet de son art en ne réunissant que des chefs-d'œuvre autographes. Sur cinquante toiles majeures, quelques-unes n'ont pas fait le voyage, comme l'immense *Noces de Cana* conservée au musée du Louvre. Pour beaucoup, les tableaux dialoguent entre eux pour la première fois depuis leur sortie de l'atelier. Tel est le cas des deux versions de *L'Adoration des mages* (1573) conservées respectivement dans une église de Vicence et à la National Gallery de Londres. D'autres ont fait le voyage à Londres à titre exceptionnel, comme *Le Mariage mystique de Sainte Catherine* (1565-1570) qui ne sort jamais de la Gallerie dell'Accademia à Venise ou le *Martyr de Saint Georges*, qui, haut de quatre mètres, est pour la première fois exposé depuis deux siècles hors de l'église San Giorgio in Braida à Vérone. « Ces juxtapositions quasi inédites sont une opportunité unique de comparer des œuvres de la même période et parfois traitant du même thème. Cela constitue aussi, à mon sens, une opportunité de penser et repenser la chronologie de cet artiste », explique Xavier Salomon, commissaire de l'exposition.

DES DATATIONS SOUVENT APPROXIMATIVES, UN PARCOURS PUREMENT CHRONOLOGIQUE et une présence exclusive des grands formats font de cette exposition un événement principalement conçu pour le grand public.

Le monumental tableau *La famille de Darius devant Alexandre* (1565-1570), première acquisition anglaise qui fit polémique en 1857, toile à l'origine conçue pour la Villa Pisani à Montagnana (Vénétie) **SUITE PAGE 2**

L'EXPOSITION DU JOUR

LES BELLES VIBRATIONS
DE MANUELA MARQUES
À LA FONDATION GULBENKIAN



LIRE PAGE 6

SOMMAIRE

EXPOSITION page 8

UN DESIGN AMÉRICAIN À PARIS
AU MONA BISMARCK AMERICAN
CENTER FOR ART & CULTURE

*

PHOTOGRAPHIE page 4

LE PRIX PICTET 2014 ATTRIBUÉ
À MICHAEL SCHMIDT

LES BELLES VIBRATIONS DE MANUELA MARQUES

— PAR NATACHA WOLINSKI —

Depuis vingt ans déjà, Manuela Marques entreprend de refonder une expérience totale, sensorielle, du monde. À la Fondation Calouste Gulbenkian à Paris, cette photographe portugaise, établie de longue date dans la capitale française, reconduit le défi en une trentaine d'images à la fois contemplatives et palpitantes. Des brindilles, un arbre sec, un tronçon de bois, des feuilles grasses, des fruits colorés, des pierres : nous sommes au cœur du monde et nous pourrions croire que la photographe nous convie à une célébration de la nature. Nous pourrions même nous contenter de cette leçon de choses tant les images sont belles et apaisantes. Mais l'enjeu, en réalité, est tout autre. Comme l'explique le commissaire de l'exposition, Sergio Mah, « il s'agit de réapprendre à voir, à toucher et à sentir en



Manuela Marques, *Main 2*, 2014, impression pigmentaire sur papier baryté, 65 x 97, 5 cm. Courtoisie de l'artiste et de la galerie Anne Barrault.

Henri Cueco
Paysage redessiné
 2013-2014
 Encre pigmentée sur toile
 Exposition du 25 avril
 au 31 mai 2014

Galerie Louis Carré & Cie
 10, avenue de Messine, Paris 8
 Tél. 01 45 62 57 07 | www.louiscarre.fr

s'aidant des outils de la photographie qui, eux, sont purement optiques ». Comment restituer toute la complexité et la tessiture du réel par le seul biais d'images en deux dimensions ? Comment redonner à la photo qui est une surface plane, du volume, du mouvement, du poids, de la transparence, de l'opacité, de la texture ? Bref, comment changer les règles pour voir mieux et autrement ?

Pour déplacer le regard et redonner au réel toute sa dimension sensuelle et fictionnelle, les Surréalistes affectionnaient les miroirs déformants. Manuela Marques, elle, a une prédilection pour les bulles de savon. Au prisme de ces formes informes, de ces transparences diaprées, de ces sphères gazeuses, le réel est d'autant plus fascinant qu'il devient flottant et semble nous échapper. Partout dans l'exposition, il s'agit de saisir l'insaisissable, de retenir ce qui se dérobe. Dans une des salles, ce sont des images floues, **SUITE DU TEXTE P. 7**

Pour déplacer le regard et redonner au réel toute sa dimension sensuelle et fictionnelle, les Surréalistes affectionnaient les miroirs déformants. Manuela Marques, elle, a une prédilection pour les bulles de savon

LES BELLES VIBRATIONS DE MANUELA MARQUES

PAGE
07

SUITE DE LA PAGE 6 « défocalisées », de pierres qui font vaciller notre perception. S'agit-il encore de pierres ou d'un rêve de pierres ? Dans une autre salle vouée à une installation vidéo, une rivière palpite au-dessus de nos têtes, des reflets de feuilles dans l'eau miroitent en accéléré, le plafond se liquéfie et entre en vibration. Ailleurs, ce sont des photos de plantes et de fruits pris de près qui deviennent taches de lumière et abstraction de couleurs. Défocalisation, accélération ou gros plan, il s'agit encore et toujours pour Manuela Marques « d'appréhender le réel et simultanément de le déréaliser.

CATALOGUE, éd. Loco, textes de Sergio Mah et Michel Poivert, 144 p., 70 ill. couleur, 35 euros.

Entre sentir et voir, dit-elle, j'essaie de métaphoriser le regard de quelqu'un qui s'éveillerait, qui percevrait pour la première fois les éléments et qui aurait le désir de toucher les choses pour s'assurer de leur réalité et de leur permanence ». Images touchantes, donc, dans tous les sens du terme, puisque partout des mains s'infiltrent dans le cadre. Elles viennent caresser les veines d'un bois, les aigrettes d'une fleur volatile. Elles brandissent à hauteur de visage une plaque de glace incrustée de feuilles et de brindilles, comme si l'œil de la photographe était caché derrière ce verre

optique d'un nouveau genre, un verre si perméable au monde qu'il en porterait les traces et les griffures, un verre qui ne stérilise pas le monde mais au contraire le régénère et le réenchante. ■

MANUELA MARQUES, LA TAILLE DE CE VENT EST UN TRIANGLE DANS L'EAU, jusqu'au 26 juillet, Fondation Calouste Gulbenkian, 39, boulevard de la Tour-Maubourg, 75007 Paris, tél. 01 53 85 93 93, www.gulbenkian-paris.org

LE QUOTIDIEN DE L'ART

AGENCE DE PRESSE ET D'ÉDITION DE L'ART 61, rue du Faubourg Saint-Denis 75010 Paris

* ÉDITEUR : Agence de presse et d'édition de l'art, Sarl au capital social de 10 000 euros.

61, rue du Faubourg Saint-Denis, 75010 Paris. RCS Paris B 533 871 331.

* CPPAP : 0314 W 91298 * WWW.LEQUOTIDIENDELART.COM : Un site internet hébergé par Serveur Express, 8, rue Charles Pathé à Vincennes (94300), tél. : 01 58 64 26 80

* PRINCIPAUX ACTIONNAIRES : Nicolas Ferrand, Guillaume Houzé, Jean-Claude Meyer

* DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Nicolas Ferrand * DIRECTEUR DE LA RÉDACTION :

Philippe Régner (pregnier@lequotidiendelart.com) * RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE :

Roxana Azimi (razimi@lequotidiendelart.com) * MARCHÉ DE L'ART : Alexandre Crochet

(acrocrochet@lequotidiendelart.com) * EXPOSITIONS, MUSÉES, PATRIMOINE : Sarah Hugounenq

(shugounenq@lequotidiendelart.com), Charlotte Delafond * CONTRIBUTEUR : Natacha Wolinski

* MAQUETTE : Isabelle Foirest * DIRECTRICE COMMERCIALE : Judith Zucca

(jzucca@lequotidiendelart.com), tél. : 01 82 83 33 14

* ABONNEMENTS : abonnement@lequotidiendelart.com, tél. : 01 82 83 33 13

* IMPRIMEUR : Point44, 94500 Champigny sur Marne * CONCEPTION GRAPHIQUE :

Ariane Mendez * SITE INTERNET : Dévrig Viteau

© ADAGP PARIS 2013 POUR LES ŒUVRES DES ADHÉRENTS

Visuel de Une : Manuela Marques, Chaman, 2014, impression pigmentaire sur papier baryté, 126 x 150 cm. Courtoisie de l'artiste et de la galerie Anne Barrault.

PIASA

RIVE GAUCHE

Design du XX^e siècle
Collection Jean-François Declercq
Jean Prouvé : deux refuges d'altitude

VENTE : MARDI 27 MAI 2014 À 18 H

EXPOSITION

Du jeudi 22 mai 2014
Au mardi 27 mai 2014

LIEU

PIASA RIVE GAUCHE
83 rue du Bac
75007 Paris
www.piasa.fr

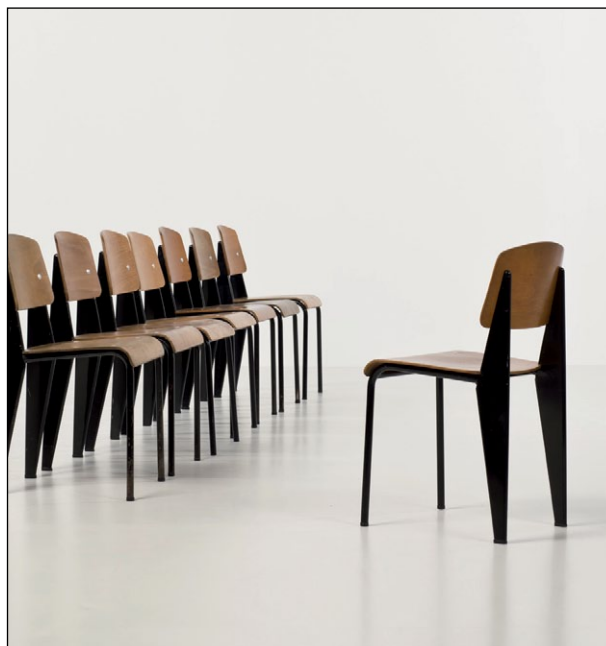
CATALOGUE EN LIGNE

sur www.piasa.fr

CONTACT

Cindy Chanthavong
+33 1 45 44 12 71
c.chanthavong@piasa.fr

Jean Prouvé (1901-1984)
Modèle Standard, dit Métropole n°305
Série de huit chaises



PIASA SA - agrément n° 2001-020 - CP habilité : Frédéric Chambre